

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothee acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothee à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[24. Val-Richer, Mercredi 20 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 24. Val-Richer, Mercredi 20 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Education](#), [Femme \(diplomatie\)](#), [Mariages espagnols](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Santé \(François\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1845-08-20

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication829/196-197

### Information générales

LangueFrançais

Cote1572, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

24 Val Richer, Mercredi 20 août 1845

Comment, le feu était à bord du bateau pendant que vous passiez ! Je suis ravi que vous ne l'ayez su qu'à Boulogne. Et irrité à l'idée que vous auriez pu courir un grand danger moi n'étant pas là ! Que la vie est difficile à arranger avec un peu de sécurité !

Votre conversation avec Bulwer vaut fort la peine qu'on y pense. Ce serait excellent s'il y avait certitude, probabilité seulement que les deux mariages faits, les deux maris vivraient bien ensemble. Mais c'est le contraire qui est probable. Ce serait, je le crains une forme de plus pour la rivalité. Pourtant j'en parlerai à qui de droit.

Certainement on a envie à Londres de m'inquiéter de me tracasser sur Tahiti et en nous rendant le séjour insupportable de nous amener à l'abandon. On se trompe. Je ne le ferai pas. Je ne puis pas. Pour nous conduire là, il faut commencer par mettre quelqu'un à ma place. Je tiendrai donc bon à Tahiti dans les limites du Protectorat reconnu par l'Angleterre, rétabli comme elle l'a désiré. C'est une très ennuyeuse affaire. Je ne l'ai pas cherchée. Mais je l'ai acceptée. Je la porterai jusqu'au bout. On ferait bien mieux à Londres de l'accepter aussi simplement, et de donner aux agents anglais des instructions sérieuses pour qu'ils l'acceptent aussi, tranquillement, ce qu'ils ne font pas. Et après tout pour vous dire le fond de mon âme, on ne m'inquiétera pas. Nous ne nous brouillerons pas pour Tahiti. Nous en avons eu les plus belles occasions ; et quand nous nous sommes vus au bord de ce fossé là, ni les uns, ni les autres, nous n'avons voulu sauter. Nous ferons de même. Raison de plus pour se résigner effectivement de part et d'autre aux ennuis de cette misère, et pour travailler à les chasser, au lieu de les nourrir. Si on prenait cette résolution, à Londres comme à Paris, vous n'entendriez bientôt plus parler de Tahiti.

Je me porte très bien. Beaucoup marcher m'est évidemment très bon. Ici j'en ai l'occasion et le loisir. Le beau temps, s'est gâté. Cependant, il revient deux ou trois fois dans la journée, et on peut toujours se promener. Nous nous promènerons à Beauséjour. Bien plus doux encore qu'il n'est beau. Je le retrouverai avec délices. Vous regardez mon cabinet ; moi le vôtre. Nous nous gardons l'un l'autre.

Rothschild dit que M. de Metternich est très mécontent du Roi de Prusse qui n'a pas voulu accepter la conversation sur la constitution. Je doute que ce soit vrai. Les émeutes saxonnes refroidiront un peu, je pense, les goûts populaires du Roi de Prusse. On m'écrit de Paris : " Quel fou que ce Roi qui mécontente tous les gouvernements absolus et en même temps s'amuse à nous insulter dans ses calembours de corps de garde ! " La Duchesse de Sutherland me fait demander si je connais une honnête famille qui veuille recevoir et loger, à Paris, son fils et un précepteur. Vous en a-t-elle parlé ? Adieu. Adieu.

Etienne vous a-t-il écrit si Page était venu le voir, et lui donner son adresse ? Il faut surveiller l'exécution des lettres de Guillet comme celle des instructions du Père Roothaan. Les Jésuites ont quitté leur maison de la Rue des Postes. C'est le commencement de la soumission. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 24. Val-Richer, Mercredi 20 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven , 1845-08-20.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2183>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 20 août 1845

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Boulogne

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

1872.  
 (Paris) Mercredi 20 Mars 1872

Comme, le feu était à bord du  
 bateau pendant que vous passiez ! Je suis ravi  
 que vous ne soyez en qu'à Boulogne. Si  
 irrité à l'idée que vous auriez pu courir un grand  
 danger, mais n'étant pas là. Que la vie est difficile  
 à arranger avec un peu de sémelle !

Votre conversation avec Dubois vous fera  
 la peine qu'on y pense. Le secret est certain d'il  
 y avait tenté, probablement d'ailleurs que, les  
 deux mariages faits, les deux mariés vivraient  
 bien ensemble, mais c'est le contraire qui est  
 probable, le secret, je le crains, une femme  
 de plus pour la rivalité. Pourtant, j'en parlerai  
 à qui se peut.

Certainement, on a envie à Londres de  
 s'inquiéter, etc. me tracasse les Saints et, en  
 nous pendant le séjour insupportable, etc. nous  
 sommes à l'abandon. On se trompe. Je ne  
 le ferai pas. Je ne le puis pas. Sans nous  
 conduire là, il faut commencer par mettre  
 quelqu'un à ma place. Je tiendrai sans bon  
 à Saint dans les limites du protectorat  
 reconnu par l'Angleterre, établi comme elle  
 la desire. C'est une très importante affaire.

Je ne l'ai pas cherché. Mais je l'ai accepté.  
Je la portais jusqu'au bout. On peut bien  
suivre à Londres se l'accepter aussi, simplement  
et se donner aux yeux anglais des instructions  
sérieuses pour qu'ils l'acceptent aussi, tranquille-  
ment, ce qu'ils ne font pas. Et après tout,  
pour vous dire le fond de mon âme, on ne  
s'inquiète pas. Nous ne nous inquiétons  
pas pour Sacki. Nous en avons eu la  
plus belle occasion; et quand nous nous  
sommes vus au bord de ce fossé là, ni les  
uns ni les autres nous n'avons voulu parler.  
Nous avons de même. Histoire de plus pour  
le résigner effectivement, de part et d'autre,  
aux environs de cette maison, et pour  
travailler à la chasse, au lieu de la nouvelle.  
Si on prenait cette résolution à Londres comme  
à Paris, nous n'entendriez bientôt plus parler  
de Sacki.

Il ne parle pas bien. Beaucoup marcher  
n'est évidemment très bon. Si j'en ai l'occasion  
ce la laisse de beaucoup s'est gâté. Cependant  
il revient d'un ou deux fois dans la journée  
et on peut toujours le promener dans une  
promenade à Beaujeu. Bien plus d'importance  
qu'il n'est beau. Et le retrouverai avec Sacki.  
Vous regardez mon cabinet; moi le vôtre. Vous  
vous regardez l'un l'autre.

Kathschild  
me content de  
accepter la  
que c'est  
un peu je p  
Puisse. On  
qui m'entend  
même tenu  
calambouge

La suite  
je connais  
et loges, à l'  
à telle parle

Adieu.  
Page était  
Il faut d'ac  
comme elle  
Sacki, qui q  
C'est le comm

acceptée.  
est bien  
si simplement  
instructions  
tranquille  
puir tout  
ou ne  
mille ans  
ou les  
nous  
ni les  
la durée  
plus pour  
et d'entre  
vous  
ce le nouvel  
vous comme  
plus possible  
marchés  
occasion  
L'opinion  
à jamais  
sans autre  
longtemps  
de vérité  
ou non

Kathschid dit que le Dr Metternich est très mécontent du Roi de Prusse qui n'a pas voulu accepter la constitution. De plus, que c'est vrai, des écrivains allemands se font une peine, je pense, les goûts populaires du Roi de Prusse. On croit de Paris on doit faire que le Roi qui mécontente tout le gouvernement allemand et en même temps s'amusse à nous insultes sans les salubrités de ce qu'il garde.

La duchesse de Saxe-Cobourg me fait demander si je connais une honnête famille qui veuille recevoir et loger, à Paris son fils et un précepteur. Vous en a-t-elle pas?

Alexis. Alexis. Nicolas vous a-t-il écrit. Le page était venu de voir si lui donnez son adresse. Il faut surveiller l'expédition des lettres de Dimitri comme celle des instructions au Duc Radkan. Les évènements qui qu'ils leur viennent de la Rue des Postes. C'est le commencement de la commission. Alexis. Alexis.

(Handwritten signature or scribble)